

côté de la Province. Il n'existe aucune raison au monde pour que les établissements du Nord-Ouest interrompent le développement des vieilles provinces et ce serait absurde, et un acte de véritable suicide pour la Province de Québec, qu'une telle considération l'empêchât d'ouvrir les vastes champs qu'elle possède aux enfants de son sol.

LA POPULATION DU NORD ET LE CHEMIN DE FER.

Se conformant sans doute aux sentiments exprimés par le rédacteur de la *Gazette*, les populations du Nord ne sont pas restées indifférentes au succès de la construction de ce chemin. Elles l'ont appelé de tous leurs vœux, depuis plusieurs années, et se sont déclarées prêtes à faire tous les sacrifices nécessaires et en rapport avec leurs ressources pour en assurer l'accomplissement, soit par argent, soit par travail, soit en fournissant des matériaux. On se rappelle la grande assemblée de Ste-Adèle, en février 1882, à laquelle l'honorable M. Chapleau et M. le curé Labelle furent acclamés avec enthousiasme quand ils lancèrent devant le pays, l'idée grandiose du *Grand Tronc du Nord*, devant se construire graduellement suivant les moyens de la Compagnie et les besoins de la colonisation, pour relier un jour, la vallée du lac St-Jean à celle de l'Ottawa. On se rappelle aussi la requête pressante que l'on transmit au gouvernement local, en mars de la même année, et qui fut couverte par des centaines de signatures.

L'été dernier même, les différentes municipalités ont offert officiellement, de souscrire plus de \$50,000 pour venir en aide à l'entreprise et l'on peut être certain qu'elles ne tireront jamais de l'arrière, quand leur concours sera jugé nécessaire, pour garantir la réalisation d'un projet quelle désirent si ardemment et qui doublerait leur prospérité.

St-Jérôme 28 février 1884.